Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome III, 1798-1800*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Univers Port-Royal », 2019, 234 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57502>

DOI : 10.4000/assr.57502

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 194-195

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome III, 1798-1800* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57502>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome III, 1798-1800*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Univers Port-Royal », 2019, 234 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome III, 1798-1800*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Univers Port-Royal », 2019, 234 p.

- 1 Troisième tome, servi comme les précédents par une annotation érudite, d'une publication qui avance au rythme soutenu d'un volume par an. À nouveau, l'intérêt de cette correspondance est double. Elle nous renseigne d'abord sur ces années peu connues de la vie de l'abbé Grégoire, et ce sont ici les plus difficiles du point de vue matériel puisque, non réélu aux Cinq-Cents en avril 1798, l'évêque de Blois partage les aléas du clergé constitutionnel, qui n'est plus rémunéré par la République depuis la séparation de l'Église et de l'État en février 1795 et dépend donc de la générosité de fidèles eux-mêmes accablés de taxes et d'impôts. Dans la gêne, Grégoire doit vendre une partie de sa bibliothèque et ce n'est qu'en septembre 1799 qu'il retrouve des revenus stables grâce au poste de conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal que lui procure son ami lorrain François de Neufchâteau. Le coup d'État du 18 Brumaire lui redonne une place sur la scène politique, puisqu'il devient membre du Corps législatif au printemps 1800 et qu'il a, pour peu de temps encore, l'oreille du Premier Consul. Figure centrale des « évêques réunis » qui président aux destinées de l'Église constitutionnelle, Grégoire s'emploie plus que jamais à promouvoir la collégialité, valorisant conciles locaux et synodes diocésains. Il invite les prêtres à enquêter sur l'état de la religion dans leur paroisse et, compte tenu de l'insuffisance – aggravée par la conscription – des effectifs de son clergé pour quadriller tout le territoire, il

préconise une pastorale mobile : « J'insiste sur la nécessité d'organiser des missions pour les paroisses veuves. Il est également indispensable que les archiprêtres fassent leur visite » (p. 113). Toujours au four et au moulin, il ne paraît guère dans son diocèse, qui le voit seulement, pour la première fois depuis quatre ans, le temps de deux brèves apparitions d'une quinzaine de jours chaque fois, avant et après le concile métropolitain de Bourges, à la fin de l'été 1800. La lassitude des fidèles face à l'absentéisme de leur évêque peut expliquer qu'ils n'aient pas voté pour lui en 1798, ce qui a nourri l'amertume du prélat, qui prévient son conseil épiscopal à la veille de son arrivée : « Je les dispense tous de me parler de leur attachement pour leur évêque, parce que je n'y crois pas » (p. 182). Ambiance...

- 2 Les lettres des prêtres montrent les difficiles conditions d'exercice de leur métier. L'année 1798 voit le retour à une politique de déchristianisation qui se traduit notamment par l'imposition, appliquée avec plus ou moins de zèle selon les lieux, du rythme du calendrier républicain qui fait du dimanche un jour ordinaire non chômé. « L'exercice du culte catholique est en 1799 plus entravé qu'en 1793 », écrit carrément le curé de Saint-Aignan, « si je suis intimé et requis de solenniser religieusement le décadi à l'exclusion du dimanche, je suspendrai l'exercice de mes fonctions... préférant une cessation momentanée à l'apostasie » (p. 94-95). Mais l'attitude hostile des pouvoirs publics fait évidemment le jeu des prêtres réfractaires, qui ont beau jeu de dénoncer les illusions de leurs confrères assermentés, si bien que ces derniers ont plus que jamais le sentiment d'être entre le marteau et l'enclume. « Placés entre les impies et les dissidents, jugez comme nous avons à combattre et, le plus souvent, sans fruit », écrit le desservant de Mondoubleau. « Nous sommes d'autant plus misérables, ajoute-t-il, que d'un autre côté, la charité des fidèles se refroidit. Ils voudraient bien avoir le service de leur culte et ne point fournir aux dépenses » (p. 79). Beaucoup se plaignent en effet que les fidèles veulent la messe, les fêtes et les processions, mais négligent les sacrements et répugnent aux quêtes. Certains pourtant sont plus optimistes et assurent qu'il y a un retour à la religion. Jean Dubray estime fort justement que « la situation devait varier considérablement en fonction des contextes locaux » (p. 80). Les choses s'améliorent après Brumaire, au point que Grégoire, rêvant d'une grande réconciliation religieuse, convie les insermentés à se joindre au *Te Deum* d'après la victoire de Marengo et même au synode diocésain. En vain : « Les prêtres rentrés, disent-ils, avec la palme du martyre, portent dans l'autre main le glaive de Rasso », soupire le curé de Saint-Aignan (p. 170).